

N°13  
JUN  
2024

ANRU  
Agence Nationale  
pour la Rénovation  
Urbaine

# En VILLES

LE MAGAZINE DE L'ANRU

## En ACTION

Renouvellement urbain

**Leurs projets prennent  
vie dans les quartiers**

## En DIRECT

Le renouvellement urbain :  
un levier pour la réussite éducative

## En IMMERSION

Rennes : comment Maurepas  
s'est transformé avec l'ANRU

# 04

En BREF

**PNPRU** : 50 % des concours financiers engagés

**ÉCHANGES** à Liège sur les défis du renouvellement urbain en Europe



# 05



En DIRECT

**UNE COLLECTION DE RÉFÉRENCE** sur les travaux de l'ANRU

# 06



En DIRECT

**LE RENOUVELLEMENT URBAIN** : un levier pour la réussite éducative

# 09

En ACTION

**RENOUVELLEMENT URBAIN LEURS PROJETS PRENNENT VIE DANS LES QUARTIERS**

Longtemps relégués à l'écart des grandes dynamiques de développement économique, les quartiers de la géographie prioritaire et particulièrement ceux qui sont en renouvellement font de plus en plus figure de laboratoire d'idées et d'initiatives entrepreneuriales. Témoignages.



# 16



En DÉTAIL

**De l'archéologie dans les programmes de l'ANRU** : comment ça marche ?

# 18



En IMMERSION

**Rennes** : comment Maurepas s'est transformé avec l'ANRU

# 22



En EN APARTÉ

Rencontre avec **Morgane Raoux**, clarinetiste, autrice et comédienne investie auprès des jeunes enfants

## Les quartiers se conjuguent à l'avenir

Dans les quartiers de la politique de la ville, les récits de vie se conjuguent à l'avenir. Le nouveau magazine *En Villes* vous propose dans son dossier spécial (p. 9) de partir à la rencontre de quatre personnes qui ont construit leur histoire personnelle et professionnelle dans ces territoires qui accompagnent les initiatives enrichissantes et l'entrepreneuriat. Dans ce numéro de juin 2024, le magazine revient sur les riches apports de la journée nationale d'échanges sur l'éducation, la jeunesse et le renouvellement urbain (p. 6 et 7). Si vous voulez connaître le rapport entre l'archéologie et les programmes de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, rendez-vous en page 16. Nos deux nouveaux reportages *En Immersion* vous emmènent quant à eux à la découverte de la transformation de quartiers prioritaires de Rennes et de Rouen (p. 18 et 20). Nous avons également rencontré deux personnalités qui se distinguent par leur engagement : la clarinetiste Morgane Raoux, originaire de la Croix-de-Neyrat à Clermont-Ferrand, qui s'investit auprès des jeunes enfants (p. 22); et la championne du monde de boxe anglaise Maïva Hamadouche, originaire de la banlieue d'Albi, qui s'engage auprès des femmes victimes de violences (p. 24).

**Très bonne lecture à toutes et à tous !**

La rédaction du magazine *En Villes*

### EN UNE

Selma Mcirdi, animatrice au sein de l'association Tout un Art, forme les femmes de Garges-lès-Gonesse à la cuisine.



### Suivez-nous!

Retrouvez toute l'actualité de l'Agence sur X (@AnruOfficiel) et LinkedIn.



Magazine publié par l'ANRU, 159, avenue Jean-Lolive, 93500 Pantin – **Directrice de publication** : Anne-Claire Mialot – **Directeur de la rédaction** : Maxance Barré – **Journaliste coordinateur éditorial** : Jérôme Perrot – **Coordination** : Direction des relations publiques et de la communication – **Conception et réalisation** : Citizen Press – **Responsable d'édition** : Julia Hlimi – **Rédaction** : Dominique Fidel, Aude Borel, Jérôme Perrot, Julia Hlimi – **Illustrations** : Clara Dealberto - **Crédit couverture** : Patricia Lecomte – **Impression** : Lorraine Graphic



## PLUS DE 50%

des concours financiers du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain sont désormais engagés. Ils marquent une étape décisive dans le déploiement du programme avec des niveaux records d'engagement (1,838 Md€) et de paiement (747 M€) des subventions du NPNRU.

## Habitat privé des quartiers dégradés : le rôle des organismes de logement social

L'ANRU soutient des projets de requalification des quartiers d'habitat privé inscrits en QPV concentrant des situations d'indignité et d'insalubrité. Retrouvez dans le « Cahier Repères » dix fiches retours d'expérience à lire en ligne. Plusieurs sont localisées dans les PNRQAD pour permettre aux territoires d'identifier les compétences et savoir-faire qu'ils peuvent mobiliser auprès des organismes HLM, au-delà de leur rôle de promoteur et de gestionnaire d'habitat social.

+ [www.calameo.com/anru](http://www.calameo.com/anru)

### @Habitat et Francophonie

Un passionnant séjour d'étude à Liège a été l'occasion d'échanger sur les défis du renouvellement urbain et de visiter les grands projets de @VilledeLiege.

Un bel exemple de coopération européenne.



### LE MINISTRE DU LOGEMENT EN VISITE À L'ANRU

Le jeudi 21 mars dernier, Guillaume Kasbarian, ministre délégué au Logement, a ouvert le conseil d'administration de l'ANRU. Il a échangé avec les administrateurs, aux côtés du président par intérim Jean-Baptiste Dolci et de la directrice générale Anne-Claire Mialot. Le ministre s'est félicité de l'accélération de la mise en œuvre du NPNRU et a salué l'engagement des partenaires et le travail des équipes de l'Agence.

## Journées régionales : Avignon a accueilli la cinquième étape

Le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône ont accueilli une nouvelle étape du cycle de rencontres territorialisées de l'ANRU, les lundi 8 et mardi 9 avril 2024, pour une séquence réunissant les acteurs de Languedoc-Roussillon, Corse et PACA. 150 personnes ont effectué des visites de terrain à Miramas, Carpentras et Avignon, illustrant les dynamiques de rénovation en cours. Le lendemain, la journée d'échanges à Avignon a rassemblé plus de 300 participants et 50 intervenants. La sixième étape s'est quant à elle déroulée à Saint-Denis, à La Réunion, jeudi 20 juin dernier, en réunissant les acteurs de La Réunion et de Mayotte.

## Consultez le rapport d'activité de l'Agence

Pour la deuxième année consécutive, l'ANRU publie son rapport d'activité pour retracer en 52 pages les actualités principales de 2023 : premier bilan du PNRU, avancement du NPNRU, 20 ans de la politique de renouvellement urbain... L'occasion d'illustrer les transformations majeures permises par les programmes de l'Agence, aussi bien sur la transition écologique, la résilience, la cohésion sociale que sur le développement économique des quartiers prioritaires de la politique de la ville.

+ [www.anru.fr/rapport2023](http://www.anru.fr/rapport2023)

# UNE COLLECTION

## DE RÉFÉRENCE SUR LES TRAVAUX DE L'ANRU

Pour ses vingt ans d'existence, l'ANRU a conçu une collection de publications thématiques dédiée aux projets de rénovation urbaine en France métropolitaine et dans les outre-mer. Ces Carnets du renouvellement urbain, disponibles sur la docuthèque de l'ANRU, présentent 120 réalisations concrètes au service des habitants des quartiers populaires. Zoom sur trois thématiques.



### ACCOMPAGNER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE

Le développement durable est au cœur des projets de renouvellement urbain de l'ANRU depuis sa création.

En effet, les habitants des quartiers prioritaires sont les plus exposés aux conséquences de la crise climatique. À retrouver dans ce carnet n° 5 : 20 projets pour la transition écologique et sociale, qu'il s'agisse de promouvoir les mobilités douces, d'assurer une gestion durable de l'eau, de développer des espaces agricoles de proximité, de valoriser les déchets ou encore de contribuer à l'autonomie alimentaire.



### PROPOSER UN HABITAT DE QUALITÉ

La qualité des logements est un enjeu majeur pour les quartiers populaires. Depuis 2004, près de 230 000 logements ont été construits et 415 000 ont été requalifiés pour améliorer la vie quotidienne des habitants. À travers ces actions, l'ANRU et ses partenaires répondent également à d'autres enjeux liés à l'environnement, la santé, la mixité sociale, l'inclusion ou la préservation du patrimoine. Au menu de ce 6<sup>e</sup> carnet : penser les requalifications dans une stratégie de peuplement, diversifier l'offre de logements, intervenir sur l'habitat privé pour lutter contre le logement indigne et penser l'habitat avec et pour les habitants.



### FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET L'ACCÈS À L'EMPLOI

À travers ses différents programmes (PNRU, NPNRU, PNRQAD, PIA), l'ANRU participe activement au renforcement du développement économique des quartiers et à l'augmentation de leur attractivité.

Comment ? En rendant possible l'implantation de services et commerces de proximité utiles à la population tels qu'une crèche, une épicerie ou une pharmacie. Mais aussi en soutenant le développement de filières locales d'activités. Ces actions constituent un levier puissant de création d'emplois et d'insertion professionnelle. 20 exemples concrets sont à retrouver dans le Carnet du renouvellement urbain n° 7.

+ À RETROUVER SUR [www.anru.fr/la-docuthèque](http://www.anru.fr/la-docuthèque)

# LE RENOUVELLEMENT URBAIN : UN LEVIER POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE



©ANRU

Le 19 mars dernier, l'ANRU organisait en partenariat avec l'ANCT et le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse une journée nationale d'échanges sur l'éducation, la jeunesse et le renouvellement urbain, à la Bellevilloise, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'occasion d'échanger collectivement sur les enjeux éducatifs et leur lien avec la rénovation urbaine, et de réfléchir à la place de l'école dans les projets de rénovation de demain. Tables rondes, plénières, retours des différents acteurs. Focus sur cette journée inédite réunissant 250 personnes.

**C'**est Anne-Claire Mialot qui a ouvert le bal avec un discours annonçant le programme de la journée et la volonté de l'ANRU d'organiser avec ses partenaires ce temps d'échanges : « La mixité commence, avant tout, à l'école. C'est pourquoi l'ANRU a à cœur d'offrir un bâti de qualité, afin qu'il réponde aux enjeux de réussite éducative et garantisse à chacun les mêmes chances de réussite. Cette journée permettra de tirer des enseignements sur nos actions en faveur de l'éducation et de la jeunesse. » L'école est en effet un levier incontournable des projets de renouvellement

urbain depuis la création de l'Agence. En France métropolitaine et en outre-mer, ce sont 500 écoles rénovées ou construites dans le cadre des programmes de l'ANRU, et d'ici à 2030, plus de 320 autres établissements rénovés ou construits. Des initiatives visant à renforcer le tissu social et à promouvoir l'inclusion, via la création et la programmation de nouveaux équipements scolaires, mais aussi une action de l'ANRU et de ses partenaires qui va au-delà du bâti. Le renouvellement urbain est le levier pour penser collectivement un projet éducatif au service de la réussite éducative, de la mixité, de la cohésion sociale et de la qualité de vie.

**Des Programmes d'investissements d'avenir en faveur de la jeunesse**  
Depuis presque quinze ans, l'ANRU pilote aux côtés du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse trois Programmes d'investissements d'avenir (PIA) au service de la réussite éducative et de la jeunesse. Ces PIA concernent 170 projets sur le territoire national dédiés à l'accompagnement de la jeunesse, en facilitant par exemple leur accès à la culture scientifique, technique et industrielle ou aux internats d'excellence et de la réussite. Pour Christophe Castell, sous-directeur des politiques interministérielles de la jeunesse et de la vie associative : « La logique des PIA nous permet d'avoir une synergie entre les acteurs et d'y associer les publics cibles. La coconstruction de projets rend possible l'appropriation de ces derniers par les jeunes et augmente leur engagement dans la vie associative. Les jeunes deviennent acteurs. »

La création et l'extension d'internats d'excellence sont également au programme afin d'élargir l'offre éducative et de contribuer à la réussite des jeunes. 12 000 places supplémentaires seront ouvertes d'ici à 2029 dans ces internats destinés aux jeunes issus de quartiers prioritaires de la politique de la ville. ●

+ Pour revivre cette journée : [www.anru.fr/actualites/ecolejournee](http://www.anru.fr/actualites/ecolejournee)



©ANRU



©ANRU

ILS L'ONT DIT

**MAXENCE MORETEAU,  
SOCIOLOGUE ET URBANISTE**

« À l'heure où l'on parle de la question climatique et des enjeux de résilience, l'école est un important levier pour agir et préparer cet avenir. »

**OLIVIER KLEIN,  
MAIRE DE CLICHY-SOUS-BOIS**

« Je crois à la mixité sociale et scolaire intrinsèque. L'école joue un rôle décisionnaire pour les parents, il est donc extrêmement important d'en construire dans nos quartiers en prenant en compte la question environnementale, en réfléchissant à un bâti scolaire ouvert sur le quartier avec des équipements sportifs partagés. C'est aussi montrer aux habitants que leur vie et leur ville changent grâce à la qualité des équipements publics. »

EN CHIFFRES

250

participants

6

tables rondes

8

pitchs projets

2

plénières



+ Retrouvez 16 projets de renouvellement urbain en faveur de la jeunesse dans notre carnet de l'innovation : Innover en faveur de la jeunesse sur [www.anru.fr/la-docutheque/innover-en-faveur-de-la-jeunesse](http://www.anru.fr/la-docutheque/innover-en-faveur-de-la-jeunesse)



Cécile Mazaud

PRÉSIDENTE DE FONCIÈRE LOGEMENT

À l'occasion du lancement du projet UC5 à Bron, la présidente de Foncière Logement répond aux questions du magazine *En Villes*.

### EN QUOI CONSISTE LE PROJET UC5 À BRON ?

Dans le cadre du programme de renouvellement urbain de Bron Parilly, l'unité de construction 5 (UC5) va faire l'objet d'une démolition partielle et d'une restructuration de l'existant. Nous y produirons 56 logements familiaux à l'horizon 2031, dans un ensemble qui comptera aussi 96 nouveaux logements étudiants et 14 logements sociaux.

### COMMENT FONCIÈRE LOGEMENT APPRÉHENDÉ-T-ELLE CE PROJET INNOVANT ?

L'étude de France Stratégie confirme que c'est dans les quartiers où les mutations foncières ont été les plus ambitieuses (en matière de démolition) que l'effet « levier » en mixité sociale a été le plus significatif. La mixité a besoin d'une transformation urbaine forte qui articule démolition, restructuration, requalification. C'est le cas à Bron Parilly, comme à Villeurbanne. Chaque projet est analysé au cas par cas, sur la base d'un outil multicritères : capacité

technique de transformation du bâti, possibilité d'atteindre un niveau de qualité équivalent au neuf, coût de production cohérent avec les marchés et l'offre locale... Si l'enjeu du carbone incite à interroger la capacité de restructuration des bâtiments existants, ce procédé n'est pas actuellement plus sobre que la démolition/reconstruction, sur l'ensemble du cycle de vie des composants du logement. C'est une offre complémentaire (et non de substitution) de notre stratégie immobilière.

La mixité a besoin d'une transformation urbaine forte

### QU'ATTENDEZ-VOUS DE CE PROJET ?

C'est pour nous un créneau exploratoire que nous investissons, avec volontarisme et réalisme, aux côtés de l'ANRU, qui nous permettra d'affiner la qualité de son offre, son modèle économique et financier, et de mesurer très concrètement la réalité des impacts bénéfiques escomptés, tant en matière de mixité sociale réussie que de plus-value environnementale.

## AVENIR DU RENOUVELLEMENT URBAIN : LA MISSION SE POURSUIT

**L**ancée en janvier 2024, la mission sur l'avenir du renouvellement urbain et de l'ANRU se poursuit et touche bientôt à sa fin. Jean-Martin Delorme, président de la section habitat de l'IGEDD, Anne-Claire Mialot, directrice générale de l'ANRU, et Cédric Van Styvendael, maire de Villeurbanne, ont passé ces derniers mois à parcourir la France métropolitaine et les outre-mer afin de visiter les quartiers concernés par les programmes de renouvellement urbain. L'objectif ? Identifier les besoins restants de rénovation dans les quartiers prioritaires et les quartiers anciens dégradés, s'inspirer de projets fructueux en matière de respect de l'environnement, penser à contribuer encore mieux aux efforts d'atténuation du changement climatique via les programmes de renouvellement urbain. En parallèle, les trois co-missionnés ont auditionné une quarantaine de personnes, parmi lesquelles Jean-Louis Borloo, des partenaires financiers de l'Agence, la Fondation Abbé Pierre, des collectifs d'habitants... À l'issue de ces échanges et visites de terrain, ils rendront au gouvernement un rapport d'ici à la fin de l'été. ●



Dans le quartier Saint-Jean à Châteauroux, le président-maire Gil Avérôs a présenté le projet urbain qui vise la diversification de l'offre de logements et le renforcement de la mixité fonctionnelle.



— RENOUVELLEMENT URBAIN —

## LEURS PROJETS PRENNENT VIE DANS LES QUARTIERS

Longtemps relégués à l'écart des grandes dynamiques de développement économique, les quartiers de la géographie prioritaire et particulièrement ceux qui sont en renouvellement font de plus en plus figure de laboratoire d'idées et d'initiatives entrepreneuriales. Témoignages.

**S**elon l'INSEE, 42 % des 5,4 millions d'habitants des quelque 1500 quartiers prioritaires de la politique de la ville vivent sous le seuil de pauvreté (60 % du niveau de vie médian de la population nationale), soit 3 fois la moyenne nationale, et le taux de chômage y est toujours 2,5 fois plus élevé que dans le reste du pays. De plus, l'écart de revenu moyen entre ces territoires défavorisés et le reste de la France n'a cessé de se creuser depuis 2004. Toutefois, les politiques publiques nationales conduites depuis plusieurs décennies contribuent à améliorer la situation économique

et sociale des habitants de ces quartiers, année après année : diminution du taux de chômage, dynamisme de la création d'entreprises, rattrapage des niveaux de diplôme, meilleure insertion professionnelle pour les jeunes, etc. Avec le NPNRU, le Fonds de co-investissement et les actions du PIA confiées à l'Agence, l'ANRU s'attache à accélérer ces mutations en fédérant un grand nombre d'acteurs – services communaux, bailleurs, entreprises, habitants eux-mêmes, sans oublier les indispensables structures de l'ESS – autour de stratégies de développement économique adossées au renouvellement urbain et conjuguées aux actions en matière de réussite éducative, d'emploi et de sécurité

portées par l'ANCT. Cette volonté partagée se traduit notamment dans la création transitoire ou pérenne de nombreux lieux hybrides, à la fois sites productifs, lieux de convivialité et espaces associatifs, à l'instar de la Duchesse à Lyon ou de l'Épopée à Marseille. Parallèlement, les financements de l'ANRU s'ouvrent aussi à de nouveaux modes d'intervention, contribuant entre autres à l'émergence de nouvelles filières vectrices d'une nouvelle économie pour les quartiers – sur le réemploi par exemple – ou à la structuration de l'économie informelle afin de favoriser l'insertion professionnelle et les projets entrepreneuriaux des habitants par une logique de développement économique endogène. ●



**STANISLAS BOURRON,  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ANCT**

ILS L'ONT DIT

« L'expérimentation "Quartiers Productifs" a permis d'allier les forces de la Banque des territoires, de l'ANRU et de l'ANCT pour renforcer la mise en lien entre les QPV et les territoires avoisinants. Les QPV ne sont pas des îles, ils font partie intégrante du territoire et doivent être inclus dans les stratégies territoriales, pas uniquement en correction de situations dégradées, mais également comme des territoires d'initiatives. Cette expérimentation a permis d'insuffler une dynamique, qui, je l'espère, inspirera d'autres collaborations entre l'ANRU, l'ANCT et leurs partenaires. »



**BENOIT HAMON,  
PRÉSIDENT D'ESS FRANCE**

ILS L'ONT DIT

« À l'échelle nationale, l'ESS représente un emploi privé sur sept, mais elle pèse beaucoup plus dans les territoires fragiles comme les QPV. Les structures de l'ESS sont très présentes dans le renouvellement urbain, à toutes les phases des programmes, depuis le projet immobilier jusqu'à l'implication des habitants, en passant par l'économie du réemploi, l'agriculture urbaine, l'urbanisme transitoire, l'insertion professionnelle, l'accès à la culture ou encore la transition écologique... Les seules limites sont celles de l'imagination ! Nos entreprises font figure d'éprouvettes pour les usages de la ville de demain, et c'est à ce titre que j'aimerais, rapidement, voir émerger de véritables stratégies ESS dans tous les programmes de renouvellement... »

« OZED s'épanouit chez la Duchesse! »

## ARTHUR DAVIET, DIRIGEANT DE L'ENTREPRISE OZED

Arthur Daviet dirige OZED, un concepteur de lunettes en bois qui a installé ses bureaux il y a plusieurs mois à la Duchesse, un tiers-lieu en occupation temporaire dans le quartier de la Duchère à Lyon. Géré par la structure Ma Friche Urbaine, qui travaille avec le Fonds de co-investissement de l'ANRU à l'implantation de projets économiques dans différents QPV de la métropole, ce tiers-lieu est implanté dans un territoire en plein renouvellement au sein d'un bâtiment voué à la démolition, mis à disposition par le bailleur social Lyon Métropole Habitat. Cet espace de 380 m<sup>2</sup> accueille à la fois des entreprises prêtes à s'engager dans la vie locale, des artistes et un lieu dédié aux habitants.



© E. Soudan / Andia

OZED est née il y a 12 ans à Belfort autour d'une collection de montures de lunettes en bois haut de gamme. Pour ma part, je suis opticien-lunetier de formation et j'ai rejoint la société en 2015, initialement pour un stage... Trois ans plus tard, j'ai repris la société avec Lucas Manfredi, mon associé et ami d'enfance, lui-même ancien stagiaire chez OZED. À l'époque, le siège social de l'entreprise était à Lyon dans des locaux à bail précaire. Au bout de quelque temps, nous avons cherché à déménager plus près du centre pour mieux nous développer, car notre gamme reçoit un accueil de plus en plus enthousiaste de la part des opticiens qui saluent la dimension à la fois écoresponsable et résolument mode de nos montures. Et un jour, Nathalie Feltmann, qui s'avère être une ancienne camarade d'école, m'a parlé de la Duchesse, le tiers-lieu en occupation temporaire qu'elle dirige, dans le quartier de la Duchère, avec vue sur Fourvière. Nous avons vite été séduits par cet espace hybride et convivial où l'on croise tous les jours les équipes d'autres entreprises – un spécialiste du réemploi des matériaux de

construction, une coopérative qui revalorise les stocks dormants de tissus... –, mais aussi des artistes en résidence et des habitants du quartier. C'est un lieu très stimulant pour travailler, avec, qui plus est, un loyer attractif. Dès notre arrivée, nous avons souhaité qu'OZED soit pleinement partie prenante de la dynamique de la Duchesse, et nous avons mis en place des ateliers pour faire découvrir nos métiers aux habitants du quartier. Nous avons eu pas mal de succès auprès

des jeunes, qui apprécient beaucoup la dimension design de notre activité, et plusieurs d'entre eux nous ont rejoints pour des stages. Aujourd'hui, OZED compte six collaborateurs, et nous avons l'ambition de continuer à nous développer dans le quartier. Nous sommes d'ailleurs en train de préparer une levée de fonds qui devrait nous permettre d'ouvrir un atelier de montage et de fabrication à la Duchère, où nous pourrions former nos futurs collaborateurs « made in Lyon ». ●



© E. Soudan / Andia

« J'ai cherché ma voie et je l'ai trouvée »

## SEEF AL DIN AL CHAMALI, APPRENTI COIFFEUR

Seef Al Din Al Chamali a 18 ans et une longue carrière de coiffeur devant lui. Si aujourd'hui le jeune habitant du quartier Villejean à Rennes peut croire en son avenir, c'est d'abord grâce à sa curiosité et à son envie de s'accrocher, mais aussi parce qu'il a franchi la porte de l'AFEV. Présente dans de nombreux QPV dans la plupart des territoires français, cette association partenaire de l'ANRU depuis 2023 lutte contre les inégalités sociales et éducatives. À Rennes, l'un de ses dispositifs phares est un modèle de service civique baptisé « Apprentis solidaires » qui prépare chaque année une dizaine de jeunes non diplômés à accéder à l'apprentissage en échange de missions de bénévolat.



© Dorothée Burfeaut



© Dorothée Burfeaut

Je suis syrien et je suis arrivé en France à 8 ans avec ma famille. C'était il y a dix ans. J'habite à Rennes, dans le quartier Villejean, sur la dalle Kennedy. En fin de collège, j'ai été orienté vers un bac pro en électricité sans avoir vraiment pu donner mon avis. Au début du lycée, je me suis dit que j'allais peut-être aimer ça, mais au final ça n'était vraiment pas pour moi alors j'ai vite décroché. À cette époque-là, j'ai eu un peu peur pour mon avenir, je me demandais ce que j'allais devenir sans formation. Mais je me suis vite repris en main et j'ai cherché ma voie, comme on dit. J'ai d'abord tenté ma chance dans le secteur de l'animation, mais il y a clairement trop de candidats alors j'ai essayé d'autres choses par moi-même. C'est comme ça que j'ai découvert la coiffure et cela a été une révélation. J'adore manipuler les ciseaux et discuter avec les gens qui viennent se faire beaux, des jeunes, des papas, et même des enfants qui ne tiennent pas en place ! Pour pouvoir aller plus loin, je me suis rendu à la mission locale qui m'a permis de faire des stages de coiffure à plusieurs endroits, et ça a confirmé mes premières impressions. Ensuite, j'ai entendu parler du service civique « Apprentis solidaires » que propose l'AFEV Villejean. C'est un service civique de six mois un peu spécial : trois après-midi par semaine, je rejoins des associations pour du bénévolat – je distribue des boissons chaudes pour le Secours populaire, je fabrique des briques de terre crue ou je travaille à la boutique de matériaux recyclés pour Emmaüs, j'aide l'équipe d'une maison de quartier à Maurepas... –, et le reste du temps, l'AFEV m'aide à concrétiser mon projet. J'ai appris à rédiger une lettre de motivation, un CV, et on m'entraîne à passer des entretiens d'embauche et puis, un service civique, ça aide à retrouver un cadre, ça nous force à nous réveiller et à arriver à l'heure, à être attentifs à ce qu'on nous demande. Ce service civique m'a aussi permis de faire des stages dans des salons de coiffure, et maintenant je suis plus serein, j'ai envie de passer un CAP pour me professionnaliser et pourquoi pas ouvrir mon propre salon de coiffure un jour ! ●



« *J'ai décidé de vivre ma passion* »

## SELMA MCIRDI, ANIMATRICE AU SEIN DE L'ASSOCIATION TOUT UN ART

**Pour Selma Mcirdi, la cuisine c'était un rêve d'enfance auquel elle croyait avoir renoncé pour toujours. Mais aujourd'hui, elle anime des Masterclass professionnalisantes au sein de l'association Tout un Art, pour partager sa passion des petits et des grands plats et aider les mamans des quartiers à réussir leur projet de vie. Fondée au Blanc-Mesnil en 2011, cette association cherche à révéler par la cuisine le plein potentiel des femmes issues des quartiers prioritaires de l'Est francilien.**

**M**a mère, ma sœur, mes frères... Dans ma famille, tout le monde adore cuisiner, et chez moi, ça a toujours été une passion. Aussi loin que je remonte, je me revois en train de dévorer les émissions de cuisine à la télévision. Certains ont grandi avec les dessins animés, moi, c'est avec Joël Robuchon ! Mais quand il a fallu trouver un métier, je me suis tournée vers l'animation auprès des tout-petits. C'est comme si j'avais eu honte de ma passion, j'avais l'impression que c'était une voie de garage pour ceux qui ne pouvaient rien faire d'autre. Ceci dit, j'ai apprécié l'animation, et j'ai passé de belles années au contact des enfants. C'est le Covid qui m'a ouvert les yeux. Coincée chez moi, j'ai réfléchi à ce que je voulais réellement faire de ma vie, et j'ai décidé de prendre un nouveau départ. J'ai contacté Samira, la directrice de l'association Tout un Art pour laquelle je faisais du bénévolat. Je savais qu'elle proposait une Masterclass professionnalisante en cuisine. C'est un format court, de quatre semaines, qui permet de diversifier ses aptitudes en cuisine en se familiarisant avec les fondamentaux de la gestion et de

l'hygiène. L'idée est de passer en douceur du savoir informel aux connaissances formelles, pour pouvoir trouver un emploi, dans une cuisine collective ou chez des traiteurs. En majorité, cette formation s'adresse à des mères de famille qui n'osent pas se lancer dans la création d'une microentreprise, ni même se présenter à des employeurs parce qu'elles n'ont pas conscience de leurs savoir-faire ou qu'elles sont bloquées par leurs complexes, souvent liés à la maîtrise du français. Pour ma part, j'ai suivi la Masterclass essentiellement pour réviser mes bases aux fourneaux... Mais ça m'a tellement plu que, maintenant, je la co-anime avec un chef ! Chaque année, je forme dans notre atelier de Garges-lès-Gonesse trois à quatre promotions de neuf à dix élèves que nous sourçons par le biais d'acteurs divers (maisons de quartier, associations, France Travail...) et qui viennent de Bondy, Villepinte ou du Blanc-Mesnil. Et les résultats sont là, avec de nombreuses belles histoires de femmes qui ont retrouvé confiance en elles et qui ont pu réaliser leur rêve ou mener à bien leur projet de vie. ●



© Patricia Lecomte



© Xavier Léoty/Andia

« *Maintenant j'ai confiance en l'avenir* »

## SOPHIE DUBOIS, EN CONTRAT D'INSERTION À LA RÉGIE DE QUARTIER DIAGONALES

**Après de longues années peu épanouissantes dans la restauration, Sophie Dubois reprend de l'assurance et trouve un second souffle professionnel grâce à la Régie de quartier Diagonales. Présente sur les trois QPV de La Rochelle, cette structure associative est lauréate de l'AMI « Quartiers Fertiles » pour son projet Dunes fertiles, qui conjugue agriculture urbaine au service des habitants des quartiers, lien social et accompagnement dans l'emploi.**

**D**e mes 16 ans à mes 32 ans, j'ai essentiellement travaillé en restauration, principalement à la plonge. Mais il y a quelques années, j'ai sombré dans une longue dépression et j'ai dû arrêter de travailler. Quand j'en suis sortie, j'ai voulu changer de métier. Je gardais de très beaux souvenirs de séances de jardinage chez mes grands-parents, alors j'ai souhaité tenter ma chance dans ce domaine. C'est la commission locale d'insertion de La Rochelle qui m'a mise en relation avec la Régie de quartier Diagonales qui aide les habitants des quartiers à retrouver le chemin de l'emploi durable grâce à des contrats d'insertion et à un accompagnement personnalisé. Ça fait maintenant un peu plus de trois ans que je suis ici. Dans un premier temps, j'ai été embauchée à l'entretien d'espaces verts puis j'ai eu l'opportunité de rejoindre l'équipe qui s'occupe de Dunes fertiles, la microferme urbaine de Diagonales. Là, j'ai découvert des savoir-faire que je ne connaissais pas et j'ai appris à cultiver de nombreuses variétés de légumes. J'ai aussi été amenée à vendre notre production au public. J'ai beaucoup apprécié les interactions avec les clients, moi qui suis pourtant une très grande timide. Sur ce plan, ces années passées chez Diagonales ont tout changé, notamment grâce à une formation d'équicoaching qui m'a été proposée dans le cadre de mon contrat d'insertion. L'enjeu était de reprendre confiance en moi au contact des chevaux, et ça a vraiment eu beaucoup d'effet. J'ose enfin sortir de ma bulle et je suis moins sensible au stress qui m'a longtemps paralysée. Il y a quelques mois, j'ai été amenée à transmettre à mon tour mes connaissances à une nouvelle recrue de Diagonales et j'ai beaucoup aimé cette expérience, dont j'aurais été incapable auparavant. Dans quelques semaines, mon contrat va prendre fin mais j'ai confiance en l'avenir. J'ai commencé les cours de code pour passer mon permis de conduire et j'envisage de postuler à la ville de La Rochelle pour rejoindre l'équipe des jardiniers municipaux. ●



© Xavier Léoty/Andia



# DE L'ARCHÉOLOGIE

## DANS LES PROGRAMMES DE L'ANRU : COMMENT ÇA MARCHE ?

Pour certains projets d'aménagement urbain, un diagnostic archéologique est souvent requis. Si des vestiges sont mis en évidence en sous-sol ou dans le bâti, une fouille archéologique préventive sera prescrite pour les préserver et offre aux quartiers en renouvellement urbain une occasion unique de redécouvrir leur histoire.



© Le Mans Métropole

L'archéologie préventive consiste à détecter et à sauvegarder les éléments du patrimoine archéologique affectés, susceptibles d'être affectés ou détruits par des travaux d'aménagement publics ou privés. Pour anticiper tout risque d'atteinte au patrimoine archéologique, l'aménageur public ou privé peut consulter la direction des affaires culturelles avant de déposer sa demande d'autorisation de travaux. L'État dispose d'un mois pour prescrire ou non la réalisation d'un diagnostic destiné à caractériser les vestiges présents sur le site. Chaque année, 2200 diagnostics sont réalisés en moyenne. Dans 83% des cas, l'Institut national de recherches archéologiques (INRAP) s'en charge et, dans une moindre mesure, les services archéologiques

territoriaux. Si le diagnostic archéologique amène à penser qu'il existe des éléments intéressants dans le sous-sol, l'aménageur doit réaliser des fouilles. Le procédé consiste à creuser des tranchées dans le secteur concerné, à étudier et à répertorier les vestiges découverts. Les prescriptions archéologiques touchent aussi le bâti (colombages ou charpente). En 2023, 3484 prescriptions de diagnostic ont donné lieu à 485 fouilles préventives. La taille du projet d'aménagement va déterminer les fouilles à mener. Ces éléments doivent bien évidemment être intégrés dans le projet global d'aménagement.

### Anticiper le coût des fouilles

Les coûts induits par les fouilles nécessaires dans le cadre du projet urbain peuvent

bénéficier d'une aide du Fonds national pour l'archéologie préventive (FNAP). Mais dans le cadre des projets financés par l'ANRU, les dépenses liées aux fouilles archéologiques peuvent être prises en compte dans les dépenses du bilan d'aménagement notamment des opérations de requalification d'habitat dégradé ou des opérations d'aménagement. Selon la loi du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, les opérations de fouilles incombent « à la personne projetant d'exécuter les travaux ayant donné lieu à la prescription ». Le maître d'ouvrage peut solliciter les offres d'un ou plusieurs opérateurs publics ou privés habilités par l'État. Un tiers des fouilles se solde par des modifications du projet d'aménagement en tout ou partie.



© Le Mans Métropole

### UN SANCTUAIRE ANTIQUE À ALLONNES (SARTHE)

Situé entre les bois et les habitations, le sanctuaire de Mars Mullo a été découvert en 1953. Des fouilles archéologiques ont été menées principalement à partir de 1994 par le CNRS, sur ce site gallo-romain vieux de deux siècles. En 2007, un autel romain y est découvert. Dans le cadre du PNRU, les financements de l'ANRU ont permis d'aménager les locaux du Centre d'études et de ressources archéologiques du Maine. Ce bâtiment de 1300 m<sup>2</sup>, appelé à devenir un centre médical, avait été déployé à l'époque pour faciliter le travail des chercheurs et valoriser les vestiges découverts avec des espaces d'exposition pour les visiteurs. Durant les fouilles, plusieurs objets ont été mis à jour et sont aujourd'hui exposés au Carré Plantagenêt, au Mans. D'autres vestiges gallo-romains, comme des sanctuaires, des thermes, ont aussi été identifiés et fouillés sur d'autres secteurs d'Allonnes.

### EN CHIFFRES

**63 SERVICES DE COLLECTIVITÉ** détenteurs de l'agrément d'opérateur d'archéologie préventive

**17 % DES FOUILLES MENÉES** par les services archéologiques territoriaux, **55 % par l'INRAP**, **28 % par des opérateurs privés**

**450 FOUILLES PRÉVENTIVES** réalisées en moyenne chaque année en France

### UN SERVICE ARCHÉOLOGIQUE AU SERVICE DES PROJETS À VALENCIENNES (NORD)

Les projets menés à Valenciennes peuvent s'appuyer depuis 1989 sur le service archéologique municipal composé de six agents permanents, qui mènent des diagnostics et fouilles préventives. En 2020, des vestiges de l'ancien béguinage d'hommes ont été révélés dans le secteur de l'impasse Onésime-Leroy. Parmi eux : une statuette en terre cuite représentant Saint-Jacques de Compostelle datant du xv<sup>e</sup> siècle. Chaque indice d'occupation humaine est prélevé, nettoyé et restauré. Les découvertes font ensuite l'objet d'une valorisation à travers des expositions, ouvrages ou plaquettes d'information. Des visites de chantiers de fouilles en cours sont aussi organisées. Dans le cadre du projet de requalification du centre ancien de Valenciennes, financé par le PNRQAD, des fouilles seront menées sur un des îlots du projet, l'îlot Badin-Sarrazins au cours de cette année 2024.

### LA NAISSANCE DU BOURG DE MARIGNANE (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet de requalification du centre ancien de Marignane, accompagnée par le Programme National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PNRQAD), une mission de fouille archéologique préventive a été menée par l'INRAP dans le centre historique. Cours Mirabeau, place de l'Olivier et place Charles-Péguy, l'écroulement des façades et les sondages des sous-sols ont révélé les vestiges de l'histoire. Les plus anciens datent du vii<sup>e</sup> siècle. Grâce à leurs trouvailles, les scientifiques ont ainsi pu retracer la mise en place du petit bourg et apporter des clés de compréhension sur les modes de vie des populations il y a 1000 ans.



# RENNES

## COMMENT MAUREPAS S'EST TRANSFORMÉ AVEC L'ANRU



De nombreux logements ont été construits dans le cadre des PNRU et NPNRU.

Reportage : Citizen Press

**La Ville et la Métropole de Rennes mènent un chantier de renouvellement urbain d'envergure dans le quartier Maurepas, avec le soutien de l'ANRU. Après un premier volet presque finalisé aux Gayeulles, le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain poursuit la transformation du secteur Gros-Chêne. Récit d'une mutation.**

« **A**vec la rénovation urbaine, Maurepas connaît une nouvelle jeunesse », décrit Johanna Hariri cogérante de Ti'Grains, une épicerie en vrac. Cette commerçante a passé toute son enfance aux Gayeulles. Il y a six ans, après avoir vécu par monts et par vaux, elle décide de revenir s'installer dans ce quartier prioritaire de l'agglomération rennaise. Maurepas est alors en pleine mutation dans le cadre du PNRU. Un centre commercial neuf se profile place Lucie-et-Raymond-Aubrac, nouvelle centralité du quartier. Johanna Hariri et son mari y voient l'opportunité d'ouvrir un commerce. « Nous l'avons imaginé comme un magasin de proximité, un lieu d'échange. Nous avons acquis une vraie importance dans le

quartier. Le pari est réussi », se félicite la commerçante. À quelques rues de là, l'Espace social commun (ESC) Simone-Iff a été inauguré en avril. Les habitants peuvent s'y rendre pour toute démarche sociale ou administrative. La salle de spectacle Guy-Ropartz a été agrandie. L'arrivée du métro, emblématique dans le quartier, a été facilitée notamment par les aménagements financés dans le cadre des programmes ANRU. La station de métro « Les Gayeulles » a été mise en service en 2022. « Pour aller dans le centre-ville, je mets désormais deux minutes, la ligne B nous change la vie ! » se réjouit Klervi Donot, habitante. « La question des transports est structurante. Au-delà des mobilités, c'est l'occasion de repenser les espaces publics, les places dédiées aux stations de métro », explique Nathalie Appéré, maire de Rennes et présidente de la Métropole. Dans le cadre du PNRU et du NPNRU, le paysage urbain des Gayeulles a changé de visage. L'avenue de Rochester a été réduite à deux voies. Le mail piéton et les pistes cyclables ont aussitôt été investis par les habitants, comme en témoigne Johanna Hariri : « Nous faisons tout à vélo, les enfants vont à l'école à pied. » Place de l'Europe, l'école Toni-Morrison

TEMOIGNAGES

« Tout est devenu plus joyeux »



FRANÇOIS OGUET, HABITANT

« Le nouveau centre commercial est désormais sur une dalle agréable avec le marché du mardi matin. Il y a une librairie et bientôt un café associatif. Tout est devenu plus joyeux. C'est un quartier où il fait bon vivre. »

« Un nouveau dynamisme »



JOHANNA HARIRI, COGÉRANTE DE TI'GRAINS ET PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DES COMMERÇANTS DES GAYEULLES

« À deux pas, nous avons désormais accès à l'effervescence de la ville. La rénovation urbaine a créé un nouveau dynamisme. Nous avons moins le sentiment d'être dans un quartier isolé comme cela pouvait être le cas avant. »



L'Espace social commun, Simone-Iff, a été inauguré en avril dernier.



Dans le secteur des Gayeulles, une quarantaine de maisons individuelles ont été construites avec les habitants.

accueille 200 enfants depuis la rentrée dernière. « Aux Gayeulles, l'opération est quasi achevée. C'est un morceau de ville qui respire, avec des espaces de qualité, des services renforcés, commente Nathalie Appéré. Les logements ont été diversifiés, tout comme les formes d'architecture. » Rue Marthe-Simard, une quarantaine de maisons individuelles ont pu être acquises à des prix abordables.

### 69 millions d'euros pour améliorer logement et cadre de vie

Direction « Gros Chêne », situé à une station de métro. Dans ce secteur, le NPNRU vise à reconfigurer la dalle commerciale et à requalifier la majorité du patrimoine locatif existant. Le NPNRU en chiffres à Maurepas, c'est près de 3000 logements sociaux requalifiés, dont 1972 grâce aux subventions de l'ANRU. Après deux ans de travaux, les deux tours Mounier ont été reconfigurées en concertation avec les habitants. « Des résidences dédiées aux jeunes actifs, des espaces de coworking et des espaces associatifs ont permis de diversifier les usages et les publics », décrit Nathalie Appéré. La terrasse abrite la Maison des habitants, un espace commun. Au pied de l'immeuble « La Banane », un espace dédié abritera d'ici à 2026 un pôle petite enfance, une ludothèque et un nouvel espace du musée des Beaux-Arts. Au total, l'ANRU a apporté 69 millions d'euros pour améliorer le logement et le cadre de vie. « Au-delà de l'accompagnement financier, c'est un dialogue permanent pour que ces opérations soient aussi bien pensées que possible. Nous le devons aux habitants du quartier », souligne la maire de Rennes. ●



+ Poursuivez la visite en vidéo & découvrez tous nos reportages sur [anru.fr/nosreportages](http://anru.fr/nosreportages)



L'école Toni-Morrison a ouvert pour la rentrée dernière.

# ROUEN

## LE RENOUVEAU DES HAUTS-DE-ROUEN



La résidence intergénérationnelle des Quatre Saisons a été construite dans le cadre du NPNRU.

Reportage - Citizen Press

Depuis 2004, la Ville de Rouen mène un vaste chantier de renouvellement urbain aux côtés de l'ANRU. Objectifs : améliorer l'habitat et le cadre de vie des habitants. Un nouveau chapitre s'ouvre à la Grand'Mare, au Châtelet, à la Lombardie et aux Sapins dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain.

**C'**est un écrin de verdure en ville, 2 000 m<sup>2</sup> de parcelles individuelles et collectives. Le jardin partagé de la Grand'Mare a été inauguré en août 2021. « Ici on se croirait à la campagne et, pourtant, nous sommes à 15 minutes du centre-ville de Rouen ! » s'enthousiasme Jean-Pierre Mouton qui vit à la Grand'Mare depuis 1976. Rue Verdi, le jardin jouxte la résidence intergénérationnelle des Quatre Saisons, qui abrite 35 logements. Elle accueille une majorité de seniors, mais aussi des étudiants et des familles. C'est la première opération d'habitat finalisée dans le cadre du NPNRU entamé en 2020. L'ANRU contribue au projet global à hauteur de 83,9 millions d'euros.

Les Hauts-de-Rouen ont été construits sur un éperon rocheux qui domine la capitale normande. Symbole des grands ensembles édifiés dans les années 1960, ce quartier prioritaire a souffert d'une dégradation du bâti et d'une paupérisation. « Le grand projet de renouvellement urbain a pour objectif de désenclaver le quartier, d'améliorer l'habitat et d'amener de nouveaux équipements pour renforcer son attractivité », détaille Fatima El Khili, adjointe au maire en charge de l'urbanisme. Dès 2005, la municipalité entame la rénovation des quartiers du Châtelet, de la Lombardie et de la Grand'Mare. 730 logements sont démolis. 2600, réhabilités. Rue Henri-Dunant, « la Banane », immeuble emblématique des Hauts-de-Rouen, vient d'achever sa démolition. Sous l'impulsion de la ville, des jeunes du quartier ont entamé un projet mémoriel autour de ce mastodonte de 390 mètres de long. Ils ont imaginé un banc en béton qui reprendra sa forme courbée. « La Banane, c'était un peu comme notre monument. C'est important de ne pas l'oublier. Ce mémorial servira à en parler à la future génération », formule Fatima Chafeni, 13 ans. « L'immeuble aux 3000 fenêtres » s'est éclipsé et laissera sa place à un groupe scolaire d'ici à 2027. En face, l'école Marot va être restructurée.



Vue sur la Ferme des Hauts, un espace de production maraîchère lauréat de « Quartiers Fertiles ».

Avenue de la Grand'Mare, des travaux faciliteront bientôt les mobilités douces. D'ici à 2030, la place du Châtelet va être entièrement repensée. « Sans l'ANRU, nous n'aurions pas pu avoir une intervention aussi forte et transformer nos quartiers », estime Fatima El Khili.

### Un terreau de solidarité

Rue le Verrier, un bâtiment construit dans le cadre du PNRU héberge InterM'Aide Emploi. Cette association d'insertion par l'activité économique est rattachée au groupement d'économie solidaire Archimaide 76. Elle est implantée dans le quartier depuis 1987. « Nous ressentons l'évolution de l'habitat auprès des personnes que nous accompagnons. Elles se sentent bien dans leur logement », atteste son directeur, Grégory Lamare. Pour recréer du lien, sa structure fonde en 2017, au pied de l'immeuble d'entreprises Alpha, le restaurant d'insertion **Léo à table**, fermé depuis les émeutes. Sa réouverture est attendue avec impatience. Dernière aventure en date : la Ferme des Hauts, un espace de production maraîchère lauréat de l'appel à projets « Quartiers Fertiles » porté par l'ANRU. « L'objectif est d'allier la rentabilité économique avec une filière alimentaire ultracourte, la partie insertion, et de proposer un espace de vie qui soit cohérent par rapport aux besoins des habitants », souligne-t-il. ●



+ Poursuivez la visite en vidéo & découvrez tous nos reportages sur [anru.fr/nosreportages](http://anru.fr/nosreportages)

TÉMOIGNAGES

« Je compte rester dans mon quartier »



JEAN-PIERRE MOUTON, HABITANT

« Les citoyens ont été concertés dans ce projet d'habitat participatif à la Grand'Mare. C'est une réussite ! Nous avons tous les commerces et services publics à proximité. C'est une chance. Je suis attaché à mon quartier et je compte bien y rester. Je suis un citoyen heureux. »

« Impliquer les habitants, c'est la clé »



GRÉGORY LAMARE, DIRECTEUR D'ARCHIMAIDE 76

« Le projet "Quartiers Fertiles" sera une bulle verte dans le quartier. Cet espace peut être un support très intéressant et un vrai lieu de partage qui accueillera les associations de soutien à la parentalité et d'encadrement des jeunes. Impliquer les habitants, c'est la clé. »





# Morgane Raoux

“  
La rénovation sert à imaginer à nouveau les quartiers comme des villages  
”

**Clarinetiste, autrice de livres et de spectacles, compositrice, comédienne... Morgane Raoux est une artiste accomplie au succès retentissant. De son enfance dans le quartier la Croix-de-Neyrat, à Clermont-Ferrand, aux planches parisiennes, récite d'une vie inspirante et pleine de rebondissements.**

« La clarinette était un instrument surtout joué par les garçons, j'aimais être la seule fille à en jouer et être plus forte qu'eux ! »

## COMMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ LA MUSIQUE ?

J'ai grandi dans un quartier HLM dans les années 1970 avec des enfants venant de tous horizons et j'ai adoré évoluer au milieu de cette richesse culturelle. Mon miracle a eu lieu grâce à l'école publique de mon quartier prioritaire. Dès la dernière année de maternelle, nous avions accès à des cours de musique tous les jours pendant une heure. C'était un pari sur la réussite scolaire, pour rendre l'enseignement plus motivant grâce à cet éveil à la musique et ça a fonctionné, car cela nous mettait dans de bonnes conditions d'apprentissage, nous étions plus à l'écoute. Du CE1 à la 3<sup>e</sup>, j'ai intégré une classe en horaires aménagés au conservatoire de Clermont-Ferrand, et j'ai commencé à apprendre le solfège, la chanson et surtout la clarinette. Mes parents écoutaient de la musique mais pas forcément du classique, ils s'y sont mis en même temps que moi. Ce dispositif a finalement bénéficié à toute la famille puisque mes frères et sœurs ont également intégré ces classes et mes parents se sont laissés embarquer dans cette passion.

## POURQUOI AVOIR CHOISI LA CLARINETTE ?

Le choix de la clarinette, je le dois à la musicienne intervenante de mon école qui nous avait donné des places pour un concert à l'opéra du centre-ville. C'était le concerto de Mozart, il était joué par un clarinetiste. J'ai eu un coup de foudre pour le morceau et l'instrument. Être dans un aussi bel endroit que l'opéra était une première pour moi, tout comme le son de la clarinette qui a une amplitude très proche de ce que peut faire la voix humaine. Le souffle, la

rondeur, le timbre de la voix, c'est ça la clarinette. On la retrouve dans le classique, le jazz, à la télé dans les cartoons... Et puis c'était surtout un instrument joué par les garçons et j'aimais bien être la seule fille à en faire et être plus forte qu'eux ! Je me suis dirigée vers le classique, en partie grâce à cette musicienne qui nous a transmis sa passion. Ce style est tellement riche, tout le monde peut y trouver son bonheur. Il demande une très forte exigence, on ne cesse d'apprendre. Le classique pour moi, c'est un peu comme le bon vin, quand on en a goûté du très bon, on y revient et on a du mal à boire de la piquette !

## VOUS AVEZ INTÉGRÉ LE CONSERVATOIRE, ÉTUDIÉ LA MUSICOLOGIE À LA SORBONNE, JOUÉ DANS DIVERS ORCHESTRES, ÊTES DEVENUE PROFESSEURE À VOTRE TOUR... ET À 25 ANS, TOUT S'ARRÊTE. POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER ?

En effet, après mes études j'ai travaillé très vite avec différents orchestres, j'ai aussi été professeure dans un conservatoire parisien. C'est certain qu'il fallait trouver sa place en étant une femme dans ce milieu d'hommes, le milieu musical n'a pas été épargné du sexisme ordinaire... Il n'y avait aucune femme clarinetiste professionnelle quand j'ai débuté. À 25 ans, je pensais que ma vie était toute tracée, je vivais un rêve éveillé. Je jouais dans des grands opéras, interprétais des symphonies, et un jour, en pleine répétition, je ressens une douleur extrême dans la poitrine. À l'hôpital, le diagnostic tombe : un pneumothorax. Mon poumon s'était complètement détaché de la paroi. J'ai été opérée à plusieurs reprises, car j'en ai eu un



© Paul Winling

deuxième, puis un troisième. J'avais perdu le souffle, ça ne fonctionnait plus. Interdiction de souffler dans mon instrument. Mon corps m'avait lâché. Mes poumons ne supportaient plus la pression de l'air que nécessite le souffle pour jouer de la clarinette.

## APRÈS CET ACCIDENT, VOUS REBONDISSEZ ASSEZ VITE. QUEL A ÉTÉ LE DÉCLIC ?

Un de mes déclics s'est produit lors d'un concert klezmer, de la musique yiddish, où un très vieux clarinetiste est arrivé sur scène et s'est mis à jouer en soufflant beaucoup moins fort, comme s'il chantait, avec un matériel différent. Il a partagé cette technique avec moi, désormais je joue autrement. Le deuxième a été de devenir mère, mes enfants m'ont inspiré des chansons et j'ai adoré cela. Je me suis mise à composer, à chanter, à écrire des spectacles musicaux, à les jouer, à transmettre ma passion ! Disons qu'entre mes 27 et 30 ans j'ai changé de métier. J'ai commencé une nouvelle carrière musicale. Différente. À l'image de la musicienne intervenant dans mon école, je voulais m'adresser aux enfants, leur offrir un accès à la musique et leur faire aimer. J'ai composé des disques, écrit des livres musicaux et des spectacles à destination des enfants, via mon association Madame Clarinette, qui ont lieu partout dans la Francophonie.

## AVEC CETTE ASSOCIATION, VOUS MENEZ DES ATELIERS D'ÉVEIL MUSICAL AUPRÈS DES JEUNES ENFANTS MAIS AUSSI AUPRÈS DES PROFESSIONNELS DE L'ÉDUCATION.

J'organise et assure plusieurs interventions musicales dans des écoles de façon ponctuelle à la demande des établissements, à destination des 3 à 7 ans, mais aussi au Chesnay les mercredis et samedis. L'objectif de ces ateliers d'éveil est d'amener les enfants à s'épanouir et à s'autoriser à faire

de la musique, les décomplexer pour chanter... J'aide également les professeurs des écoles et les personnels de crèche à mettre en place des ateliers musicaux dans leurs classes. En parallèle, je suis engagée auprès de l'association Orchestre à l'école qui permet d'acquérir gratuitement des instruments de musique et dispense des cours aux enfants pour constituer un véritable orchestre au sein de l'école, sur le temps scolaire. C'est formidable ! Récemment, ils ont pu jouer à l'Olympia aux côtés de musiciens professionnels, ce sont des moments inoubliables.

## AU-DELÀ DES LIVRES POUR ENFANTS, VOUS AVEZ ÉCRIT UN LIVRE AUTOBIOGRAPHIQUE, « JE NE SOUFFLE PAS, JE CHANTE ! » (AUX ÉDITIONS MICHALON) EN 2021. UN AN APRÈS, VOUS L'ADAPTEZ EN PIÈCE DE THÉÂTRE « SECOND SOUFFLE » (MISE EN SCÈNE PAR JULIE-ANNE ROTH). QUE FAUT-IL EN RETENIR ?

Cette pièce, c'est ma vie condensée en 1 h 20. Je joue mon propre rôle et partage la scène avec un autre comédien. On retrace mon histoire avec bien évidemment une place centrale pour la musique, mais aussi pour mon enfance dans mon quartier. C'est assez impressionnant de se livrer, mais tellement intense de partager mes émotions avec le public, comme une communion. Après deux ans de tournée, une centaine de représentations, je suis encore émerveillée par la tournure qu'a prise ma vie. Ce n'est pas le but qui est important mais bien le chemin. Il faut savoir sublimer les épreuves, elles peuvent se transformer en joyaux. C'est une histoire de résilience, du deuil de mon rêve d'enfant. Je peux vous dire que la pièce est axée sur la question principale : est-ce que je vais pouvoir rejouer de la clarinette ? Si vous voulez la réponse, il faudra venir nous voir sur scène !

## SELON VOUS, QUE PEUT APPORTER LA RÉNOVATION URBAINE DANS L'ACCÈS À LA CULTURE ?

À la Croix-de-Neyrat, nous n'avions pas d'équipement culturel, pas de salles dans lesquelles répéter, mais nous jouions, dansions dehors ! Il est nécessaire de créer et d'inclure des endroits où les jeunes puissent accéder à la culture, qu'elle soit musicale, littéraire ou théâtrale. En intégrant les plus jeunes, sans oublier les jeunes filles, aux projets de rénovation afin qu'ils se réapproprient les espaces qui leur sont dédiés. Mon immeuble était un village à la verticale, il y avait beaucoup d'entraide et d'humanité. Je crois que la rénovation des quartiers sert à ça aussi : imaginer à nouveau les quartiers comme des villages en y replantant des places, des bancs, des salles, des lieux de vie... du beau, surtout ! ●



© Paul Winling

# MAÏVA HAMADOUCHE

## Mettre les gants pour les femmes

Chaque trimestre, *En Villes* met à l'honneur un habitant impliqué dans la vie des quartiers populaires. Dans ce numéro, rencontre avec **Maïva Hamadouche, originaire de la banlieue d'Albi, six fois championne du monde de boxe anglaise et engagée pour les femmes victimes de violences.**

« **L**a boxe m'a sauvée dans ma jeunesse », commence Maïva Hamadouche, policière dans les Yvelines et ancienne championne de boxe anglaise. Elle revient sur cette passion qui rythme son quotidien depuis son adolescence. « J'ai découvert la boxe française quand j'avais 14 ans, à Saint-Juéry, après avoir quitté le football féminin, car ce n'était pas fait pour moi. » Elle commence les combats très tôt, passe son bac et s'engage dans l'école de police. « C'est à Paris que j'ai commencé la boxe anglaise. Ça a été une révélation pour moi », explique-t-elle, avant de continuer : « La boxe m'a apporté une discipline de travail, des moments magnifiques et une ascension sociale importante. » Issue d'un quartier prioritaire de Saint-Juéry, elle a trouvé dans ce sport un cadre et une rigueur. « Dans mon quartier, il manquait cruellement d'infrastructures pour les jeunes. C'est génial de rénover, d'installer des structures sportives dans les quartiers parce que ça améliore le cadre de vie des gens qui y vivent. J'aurais aimé avoir ça pour m'occuper, jouer, m'entraîner et découvrir plus vite mon talent et celui de mes amis », assure Maïva Hamadouche. Après une carrière de haut niveau pendant plus de dix ans avec un parcours qui a marqué la France, elle a dû mettre fin aux championnats à cause de trois décolllements de rétine. Depuis 2021, elle s'est engagée dans une nouvelle mission : donner bénévolement des cours de boxe aux femmes victimes de violences au sein de la maison d'accueil pour femmes de Châtillon, dans les Hauts-de-Seine. « C'est une façon de leur montrer qu'elles sont fortes et de les aider à reprendre confiance en elles », affirme-t-elle. Son parcours, marqué par la détermination et la résilience, est une source d'inspiration. « Je sais que la boxe peut être une bouée de sauvetage, un repère dans une vie. Un sport, ça aide à surmonter les difficultés, peu importe d'où l'on vient. » •

